

L'Echo

d'Afrique et des autres continents

Revue bimestrielle de la Société de St-Pierre Claver – Juillet/Août 2025 – N° 4



Bonnes vacances !

«La nature est pleine de mots d'amour, mais comment pourrons-nous les écouter au milieu du bruit constant...?»

François





Intentions de l'Apostolat de la Prière

Juillet

Pour la formation au discernement.

Prions pour que nous apprenions à être toujours plus en mesure de discerner, pour choisir des chemins de vie et rejeter tout ce qui nous éloigne du Christ et de l'Évangile.

Août

Pour une cohabitation pacifique.

Prions pour que les sociétés où la cohabitation est difficile ne succombent pas à la tentation de l'affrontement pour des motifs ethniques, politiques, religieux ou idéologiques.

Dans ce numéro

Premiers instants au Brésil	4
Cycle de catéchèse – Jubilé 2025	7
La gratitude et l'espoir de Goma	8
Le coin du partage	13
Une vie sauvée	14
Nouvelles du monde	15
Être petit et servir les petits	16

L'Echo

d'Afrique et des autres continents

Revue bimestrielle des Sœurs missionnaires de St-Pierre Claver (125^e année)



Suisse romande

Rte du Grand-Pré 3
1700 Fribourg
Tél. 026 425 45 95
Fax 026 425 45 96
www.pierre-claver.ch
pierre.claver@bluewin.ch
CCP 17-246-7

Cotisation annuelle:
ordinaire Fr. 22.–
de soutien Fr. 30.–

Suisse alémanique

St-Oswalds-Gasse 17
6300 Zoug
Tél. 041 711 04 17
www.petrus-claver.ch

France

121, rue Pierre Brossolette
92140 Clamart

Canada

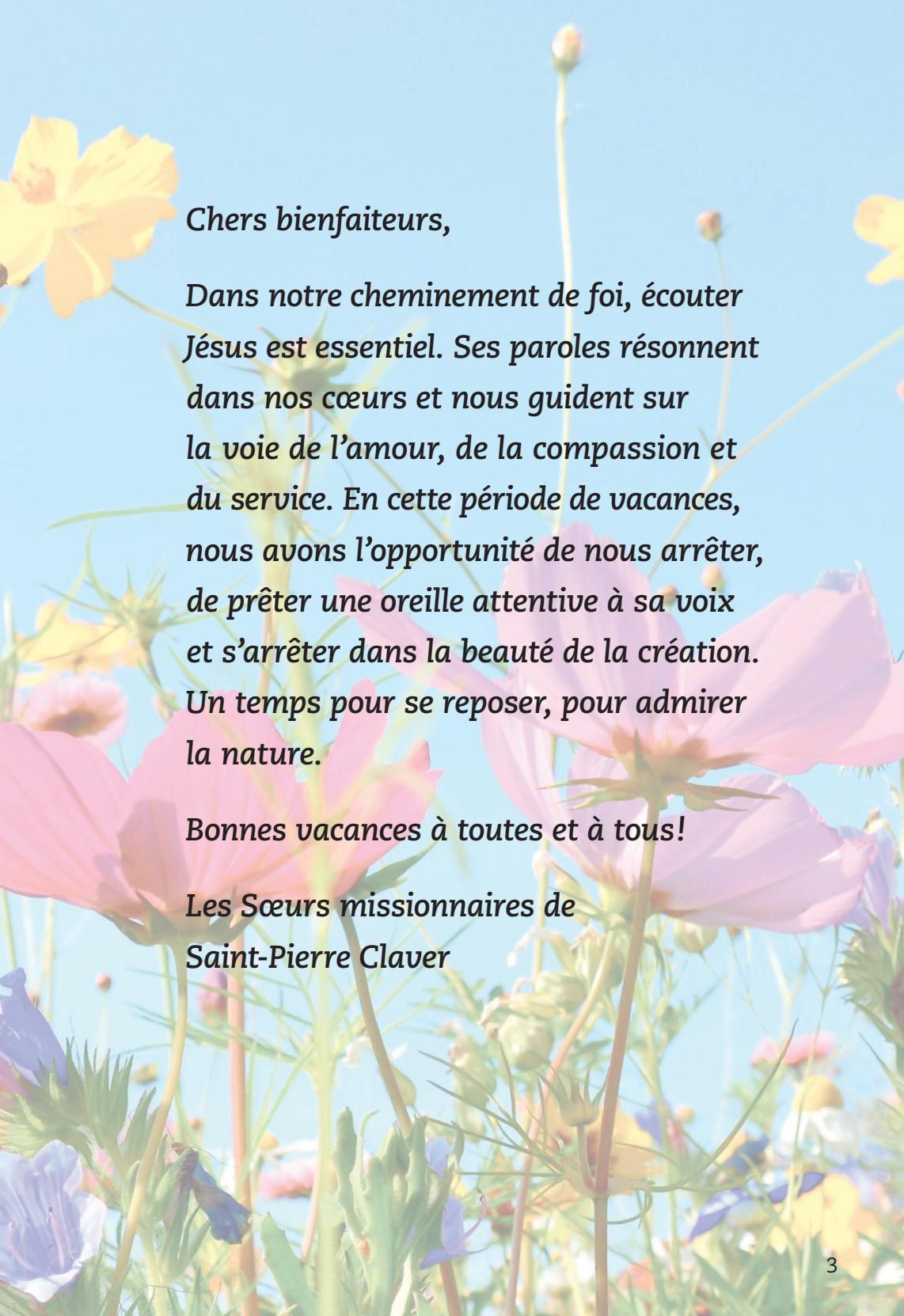
14 Connaught Circle
Toronto, Ontario M6C 2S7

Rédaction : Sœurs missionnaires de St-Pierre Claver, Fribourg.

Mise en page et impression :
Canisius SA, Fribourg.
Imprimé sur papier FSC.

Photos: Archives SSPC; wp-content/app.carpedeum.fr/; fides.org

Malgré tous nos efforts pour respecter nos obligations concernant l'iconographie de ce numéro, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition pour régler le problème.



Chers bienfaiteurs,

Dans notre cheminement de foi, écouter Jésus est essentiel. Ses paroles résonnent dans nos cœurs et nous guident sur la voie de l'amour, de la compassion et du service. En cette période de vacances, nous avons l'opportunité de nous arrêter, de prêter une oreille attentive à sa voix et s'arrêter dans la beauté de la création. Un temps pour se reposer, pour admirer la nature.

Bonnes vacances à toutes et à tous!

Les Sœurs missionnaires de Saint-Pierre Claver



Premiers instants au Brésil

Cela fait un mois que j'ai commencé ma mission au Brésil. Et pourtant, j'ai un sentiment étrange: d'un côté, j'ai l'impression d'être arrivée hier, mais de l'autre, c'est comme si je connaissais cet endroit depuis longtemps. C'est certainement grâce aux personnes merveilleuses que j'ai rencontrées et que je continue de voir tout au long de mon chemin.

J'ai commencé ma mission par un séjour d'une semaine à Manaus, l'une des plus grandes villes de l'Amazonie, avec une population de deux millions d'habitants. Après un voyage épuisant de 24 heures, nous avons été «récupérées» à l'aéroport par le Père Sławek Drapiewski. C'est lui qui a décidé de nous accueillir ici. Dès le début, nous nous sommes senties acceptées et prises en charge par lui, ce qui nous a donné et continue de nous donner du courage dans les défis quotidiens. Le Père Sławek ayant diverses affaires à terminer à Manaus, nous avons donc été «obligées» de passer quelques jours dans cette ville spécifique. Pourquoi

spécifique? D'un côté, la ville est remplie de gratte-ciels modernes et très hauts, et de l'autre, de bidonvilles et de la pauvreté. Il est préférable de ne pas marcher seul la nuit dans les grandes villes brésiliennes, et lorsque vous vous y aventurez, vous devez marcher de manière décisive et confiante. De plus, ne prenez pas de photos en public, à moins que la police ne soit à proximité ou qu'un de vos amis soit «aux aguets». Vous devriez également éviter d'utiliser les transports en commun, car ils sont souvent la cible de vols à main armée. Les prêtres que nous avons visités nous ont prévenues de tout et nous ont fait visiter les environs. Nous avons également eu l'occasion de faire une excursion au cours de laquelle nous avons nagé avec des dauphins roses de rivière, admiré la frontière entre l'Amazonie et le Rio Negro, tenu dans nos bras un paresseux, un singe, et même un caïman, et admiré un ara et les indigènes. Après une semaine passée à Manaus, nous trois – Julia et Jane, avec qui je suis en mission – avons pris un bateau pour notre destination: Manicoré. Le voyage a

duré 16 heures et nous avons été récupérées au port par le Père Sławek, arrivé plus tôt par avion. C'est à ce moment-là que j'ai eu ma première opportunité de monter à l'arrière d'un camion (c'est maintenant l'un de mes moyens de transports préférés!)

Nous vivons actuellement dans le presbytère situé en face de l'église Notre-Dame des Douleurs, avec une communauté de plusieurs personnes: le Père Sławek, Père José, d'Argentine, Frère Juan, du Vietnam, Frère Miguel, du Brésil et récemment avec le P. Romain, de Pologne. Nous mangeons ensemble, discutons et «apprenons» à nous connaître. Tout le monde est compréhensif envers nous, surtout lorsqu'il s'agit d'apprendre le portugais. Nous sommes également en contact avec des éducateurs du centre de jeunesse où nous travaillons actuellement. Les jeunes nous ont accueillies avec enthousiasme. Même si parfois il m'est difficile de les comprendre et de m'exprimer, j'apprends à les connaître et je m'attache à eux. Pendant les deux premières semaines, Julia et moi étions responsables de l'animation des jeunes, et actuellement nous organisons des cours



de langues: j'enseigne l'anglais et Julia l'espagnol. Nous nous aidons et nous nous conseillons mutuellement.

Nos journées ici, bien remplies, passent assez vite. Chaque jour, nous nous levons vers 6h00 pour arriver à 6h30 pour la prière à la chapelle. Après cela, nous prenons le petit déjeuner ensemble puis vers 7h40 nous nous dirigeons vers le centre de jeunesse. Nous donnons des cours jusqu'à 11h30, puis nous prenons le repas de midi à nouveau ensemble. À



13h30, nous commençons la deuxième partie de la journée, soit dès 14h. Nous donnons à nouveau des cours et nous terminons l'école à 18h00. De plus, les lundis, mercredis et vendredis, Julia et moi participons à l'oratoire, qui dure de 19h00 à 21h00. Tous les enfants, même ceux issus de familles pauvres peuvent venir à l'oratoire pour passer du temps ensemble, dans la joie.

Je voudrais également évoquer la semaine missionnaire que nous avons vécue de manière exceptionnelle cette année. Avec les jeunes, nous avons visité les maisons des habitants de l'endroit, prié pour eux, parlé et lu la Parole de Dieu. De cette façon, nous avons souligné que chacun de nous peut être missionnaire – pas seulement ceux qui partent au loin. En plus de prêcher l'Évangile, c'était aussi l'occasion de voir comment les gens vivent ici. Je pense que la plupart d'entre nous ne peut

pas imaginer vivre dans de telles conditions – sans climatisation, des murs nus de la maison, un sol brut et souvent... en compagnie de cafards ou de rats. Cette vue m'a fait réaliser combien de choses, même les plus élémentaires, peuvent être importantes et combien je peux être reconnaissante d'avoir l'essentiel... et même le superflu.

Cher lecteur de ce texte, je vous demande de bien vouloir prier pour la mission, pour les missionnaires qui «font» un excellent travail, pour toutes/tous les bénévoles, pour nous-mêmes, Julie et Jane, et également pour les personnes vers lesquelles nous sommes envoyées chaque jour. Je suis sûre que Dieu nous donnera la force nécessaire pour accomplir ce travail dans la joie.

*Sophie Gala
travaille en mission à Manicoré, Brésil*





Cycle de catéchèse – Jubilé 2025

Jésus-Christ notre espérance.
II. La vie de Jésus. Les paraboles 6.
Le semeur.

**Il leur dit beaucoup de choses
en paraboles (Mt 13,3a)**

Chers frères et sœurs, bonjour!

Je suis heureux de vous accueillir pour ma première audience générale. Je reprends aujourd’hui le cycle des catéchèses jubilaires, sur le thème «Jésus-Christ Notre Espérance», ouvert par le Pape François. Aujourd’hui, nous continuons à méditer sur les paraboles de Jésus, qui nous aident à redécouvrir l’espérance, parce qu’elles nous montrent comment Dieu agit dans l’histoire. Aujourd’hui, je voudrais m’arrêter sur une parabole un peu particulière, parce qu’elle est une sorte d’introduction à toutes les paraboles. Je me réfère à celle du semeur (cf. Mt 13,

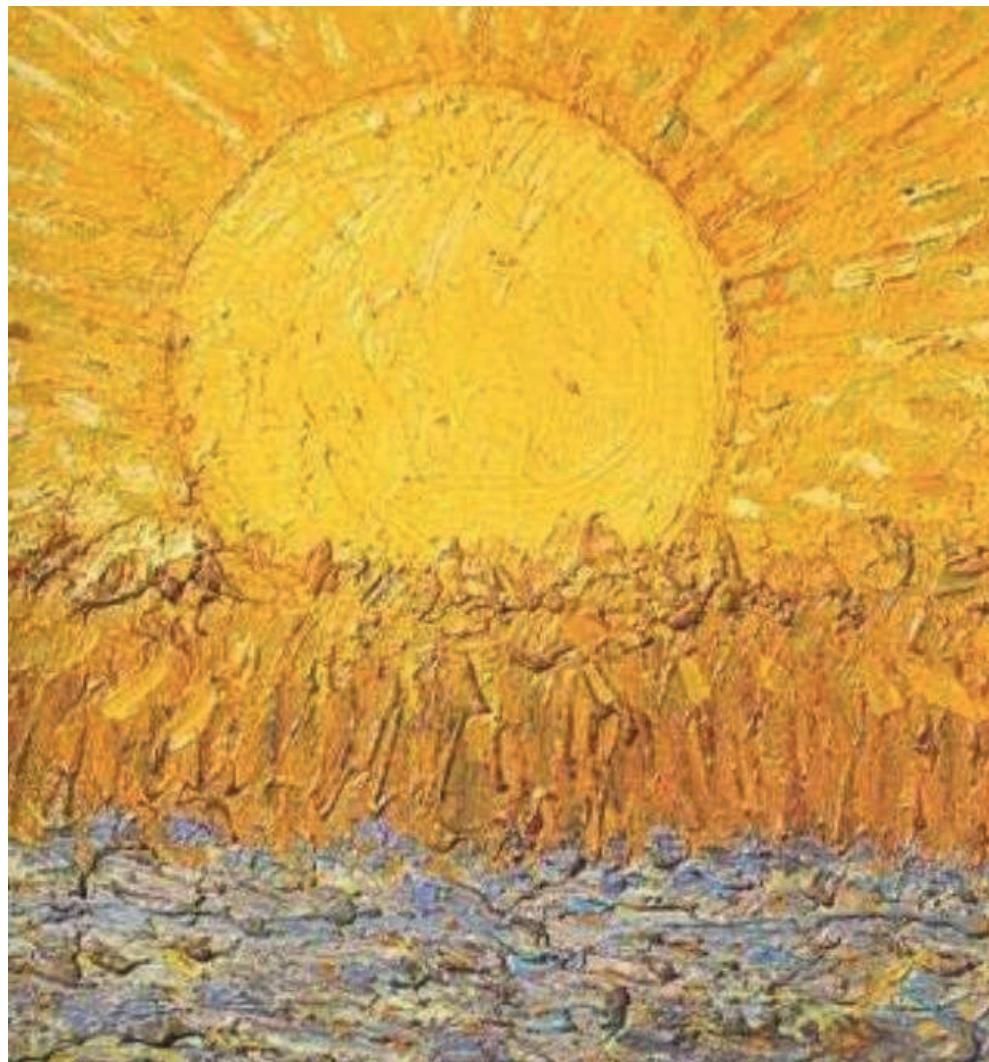
1–17). D’une certaine manière, nous pouvons reconnaître dans ce récit la manière de communiquer de Jésus, qui a tant à nous enseigner pour l’annonce de l’Évangile, aujourd’hui.

Chaque parabole raconte une histoire tirée de la vie quotidienne, mais elle veut nous dire quelque chose de plus, nous renvoyer à un sens plus profond. La parabole nous interroge, nous invite à ne pas nous arrêter aux apparences. Devant l’histoire qui m’est racontée ou l’image qui m’est donnée, je peux me demander: où suis-je dans cette histoire? Que dit cette image à ma vie? Le terme parabole vient en effet du verbe grec *paraballein*, qui signifie *jeter devant*. La parabole jette devant moi une parole qui me provoque et me pousse à m’interroger.

La parabole du semeur parle précisément de la dynamique de la parole de Dieu et des effets qu’elle produit. En effet, chaque parole de l’Évangile est comme une

graine qui est semée dans le sol de notre vie. Jésus utilise plusieurs fois l'image de la semence, avec des significations diverses. Au chapitre 13 de l'Évangile de Matthieu, la parabole du semeur introduit une série d'autres petites paraboles, dont certaines parlent précisément de ce qui se passe dans la terre: le blé et l'ivraie, la graine de moutarde, le trésor caché dans le champ. Quelle est donc cette terre? C'est notre cœur, mais c'est aussi le monde, la communauté, l'Église. La

parole de Dieu, en effet, féconde et provoque toutes les réalités. Au début, nous voyons Jésus sortir de la maison et une grande foule se rassembler autour de lui (cf. Mt 13,1). Sa parole fascine et fait réfléchir. Parmi les gens, il y a évidemment beaucoup de situations différentes. La parole de Jésus s'adresse à tous, mais elle agit en chacun d'une manière diverse. Ce contexte nous permet de mieux comprendre le sens de la parabole.



Un semeur plutôt original sort pour semer, mais il ne se soucie pas de l'endroit où la graine tombe. Il sème les graines même là où elles ont peu de chances de porter du fruit: sur le chemin, parmi les pierres, parmi les ronces. Cette attitude étonne l'auditeur et l'amène à se demander: comment est-ce possible?

Nous avons l'habitude de calculer les choses – et c'est parfois nécessaire – mais cela ne s'applique pas à l'amour! La manière dont ce semeur «gaspilleur» sème la graine est une image de la manière dont Dieu nous aime. En effet, il est vrai que le destin de la semence dépend aussi de la manière dont le sol l'accueille et de la situation dans laquelle elle se trouve, mais cette parabole de Jésus nous dit avant tout que Dieu sème la semence de sa parole sur toutes sortes de sols, c'est-à-dire dans n'importe laquelle de nos situations: parfois nous sommes plus superficiels et distraits, parfois nous nous laissons emporter par l'enthousiasme, parfois nous sommes accablés par les soucis de la vie, mais il y a aussi des moments où nous nous montrons disponibles et accueillants. Dieu est confiant et espère que tôt ou tard la graine fleurira. Il nous aime ainsi: il n'attend pas que nous soyons la meilleure terre, il nous donne toujours généreusement sa parole. Peut-être qu'en voyant qu'il nous fait confiance, le désir d'être une meilleure terre naîtra en nous. C'est cela l'espérance, fondée sur le roc de la générosité et de la miséricorde de Dieu.

En racontant comment la graine porte du fruit, Jésus parle aussi de sa vie. Jésus est la Parole, il est la Semence. Et la semence, pour porter du fruit, doit mourir. Ainsi, cette parabole nous dit que Dieu est prêt à «gaspiller» pour nous et que Jésus est prêt à mourir pour transformer nos vies.

Je pense à ce magnifique tableau de Van Gogh: «Le semeur au soleil couchant». Cette image du semeur sous un soleil de plomb me parle aussi du labeur du paysan. Et je suis frappé par le fait que, derrière le semeur, Van Gogh a représenté le grain déjà mûr. Il me semble que c'est une image d'espérance: d'une manière ou d'une autre, la semence a porté ses fruits. Nous ne savons pas exactement comment, mais c'est ainsi. Au centre de la scène, cependant, il n'y a pas le semeur, qui se tient sur le côté, mais tout le tableau est dominé par l'image du soleil, peut-être pour nous rappeler que c'est Dieu qui fait bouger l'histoire, même s'il semble parfois absent ou distant. C'est le soleil qui réchauffe les mottes de terre et qui fait mûrir la semence.

Chers frères et sœurs, dans quelle condition de la vie la parole de Dieu nous rejoint-elle aujourd'hui? Demandons au Seigneur la grâce d'accueillir toujours cette semence qu'est sa parole. Et si nous nous rendons compte que nous ne sommes pas une terre féconde, ne nous décourageons pas, mais demandons-lui de nous retravailler encore pour faire de nous une terre meilleure.

Que Dieu vous bénisse!

«Nous voulons être une Église synodale, une Église qui marche, une Église qui cherche toujours la paix, qui cherche toujours la charité, qui cherche à être proche de ceux qui souffrent.»

Léon XIV

La gratitude et l'espoir de Goma



Rép. dém. du Congo

Au cœur de l'Afrique, dans une région déchirée par la violence et le chaos, l'Église continue d'apporter l'espérance. En mars 2025, les Soeurs Missionnaires de St Peter Claver ont reçu une émouvante lettre de gratitude des Pallottins du Rwanda et de la République Démocratique du Congo. Cette lettre fait suite au soutien financier qui a permis d'aider des centaines de familles touchées par la guerre, à Goma, une ville devenue l'épicentre de drames humains.

La vie à l'ombre des explosions – témoignages

Le conflit dans l'est du Congo, ce n'est pas seulement des statistiques et des dépêches d'agences de presse; c'est le drame de milliers de familles qui perdent tout du jour au lendemain. Goma, l'une des principales villes de la région du Kivu, s'est transformée en zone de guerre au



Rodzina Aline Kaliza, photo arch. SAC



cours des derniers mois. Les bombes qui tombent sur les quartiers résidentiels, les pillages et la panique ont poussé des milliers de personnes à fuir leur maison. Dans ces conditions, l'expérience de l'impuissance – manque de nourriture, de médicaments, d'abris – est particulièrement douloureuse. Mais au milieu de cette morosité, l'aide apportée par les religieuses s'est révélée être une étincelle d'espoir pour beaucoup et la preuve que l'Église n'oublie pas les plus vulnérables.

Emmanuel Sindabiwe: «Tout est en ruine».

Emmanuel, le père de famille, ne cache pas ses émotions. Il raconte comment lui et ses proches ont été pris au piège dans leur maison, entourée d'explosions et



Fuyant la guerre, photo ANS

d'incendies. Chaque jour est devenu une lutte pour la survie: la nourriture commençait à manquer, il n'y avait pas d'accès à l'argent liquide et les enfants ont dû abandonner l'école. Emmanuel souffre également de l'interruption de son traitement médical, qui est devenu impossible à poursuivre en raison de la fermeture des hôpitaux. Grâce à la prévoyance de sa femme, qui s'est assurée un approvisionnement en carburant, ils ont réussi à survivre à ce moment critique. Mais l'avenir reste incertain.

Me Constantin Mugisha: «Goma n'est plus une ville, c'est une zone de mort.»

Constantin, avocat, avec plus de trente ans d'expérience, partage l'histoire de la destruction de son environnement de travail et de vie. Son quartier a été pillé, les banques ont fermé et les fonds sont devenus indisponibles. Ses sept enfants souffrent quotidiennement de la faim. Deux de ses collègues sont morts

pendant les émeutes et ont été enterrés sans aucune cérémonie. Son témoignage est un cri de désespoir d'un homme qui a représenté la loi, mais qui est maintenant lui-même marginalisé dans la lutte pour la survie.

Aline Kaliza Gabriella: «J'ai été laissée seule avec mes enfants et mes parents malades.»

Aline, une jeune mère de famille, raconte les jours qu'elle a passés dans la cave d'une maison soumise à des tirs incessants. Après trois jours de clandestinité, elle a perdu le

contact avec son jeune frère, qui est toujours considéré comme disparu aujourd'hui. Sa mère et elle-même ont dû être hospitalisées. Son mari, sans travail, n'est pas en mesure de subvenir aux besoins de la famille. Aline vend de petits produits au marché local pour gagner au moins un repas par jour pour ses enfants. Sa vie quotidienne est une lutte pour la dignité et la survie dans un monde en plein bouleversement.

Guerre et politique – situation actuelle au Kivu

La guerre dans la région du Nord-Kivu est l'un des conflits les plus difficiles et les plus complexes de l'Afrique moderne. Le groupe rebelle M23, accusé d'être soutenu par les pays voisins, prend les armes contre l'armée gouvernementale pour tenter de contrôler cette région riche en minéraux. Le Congo a répondu par une offensive militaire, entraînant une escalade de la violence et une augmentation du nombre de victimes civiles. La



Emmanuel avec sa famille, photo d'archive SAC

communauté internationale appelle à un cessez-le-feu immédiat, mais les gens continuent de mourir sur le terrain et les infrastructures de l'État ont pratiquement cessé de fonctionner. L'accès à l'éducation, aux soins médicaux et à la protection de base fait défaut.

La voix du cœur – l'Église n'est pas indifférente

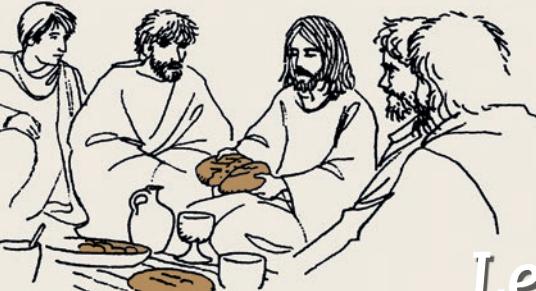
Dans cette situation tragique, l'Eglise devient un refuge spirituel et matériel pour des milliers de personnes dans le besoin. Les Sœurs Missionnaires de St Pierre Claver et les Pallottines du Rwanda et du Congo ne sont pas indifférentes à la

souffrance de leurs frères et sœurs. Leurs actions illustrent un Évangile vivant – un amour qui transcende les frontières et répond aux besoins humains les plus pressants. Le soutien qu'elles ont apporté permet non seulement de sauver des vies, mais aussi de construire la communauté d'espoir dont le monde a si désespérément besoin. Que ce témoignage soit pour nous tous un appel à la prière et à la solidarité avec ceux que le monde ne voit pas aujourd'hui.

*P. Jacksona Banzubute
RDC*

***«Dieu nous aime, Dieu vous aime tous, et le mal ne l'emportera pas.
Nous sommes tous dans les mains de Dieu.»***

Léon XIV



Le coin du partage

ALBANIE – Accueil de jeunes filles universitaires

Notre refuge héberge actuellement 12 jeunes filles, universitaires, nécessiteuses, qui souhaitent avoir une formation chrétienne. Notre enseignement leur permet de progresser intellectuellement, par une éducation adaptée. Nous offrons ainsi aux étudiantes un environnement familial, favorisant la confiance et l'estime de soi. De plus, notre collaboration dans l'évangélisation et la promotion humaine sont en cours dans les villages de Lohe et

Rec où nous allons chaque semaine. Pendant la période estivale, nous y faisons différents camps scolaires. Dès lors, nous vous serions très reconnaissantes si vous pouviez nous apporter votre aide financière dans notre apostolat envers cette région nécessiteuse de l'Albanie.

Nous vous assurons, ainsi que tous vos bienfaiteurs, de notre profonde gratitude.

Sœur Marjeta Gioka, Scutari, ALBANIE

MALI – Impression de la Bible

Notre diocèse de San (Mali) compte dans son entourage 1282000 personnes. La zone abrite plusieurs ethnies, dont les Bwas, les Bambaras, les Markas, les Dafingas, les Peulhs, les Dogons et les Bozos. Les habitants vivent principalement de l'agriculture et de la pêche, mais aussi de l'élevage de certains animaux. Le territoire du diocèse est divisé en 8 districts (600 villages). Le grand défi est de pouvoir offrir la Parole de Dieu aux fidèles du diocèse de San, au Mali, et du diocèse de Nouna, au Burkina Faso. Pour cela, nous avons

besoin de 5000 exemplaires de la Bible. Pour l'instant, nous n'avons que la version française de la Bible. Par la suite, nous traduirons les textes dans les langues énoncées ci-dessus. Pour cela, chers Bienfaiteurs, nous avons besoin de votre aide financière. Aussi, c'est avec confiance que nous espérons pouvoir compter sur votre généreux appui, pour lequel nous vous adressons d'avance nos profonds remerciements. Avec notre vive gratitude et prières.

Don Paul Diarra / San, MALI

Vous pouvez verser vos dons sur le compte postal 17-246-7, Sœurs de Saint-Pierre Claver.

Le surplus des dons nécessaires à ces demandes sera utilisé pour des projets missionnaires similaires.

Une vie sauvée

Au cœur de la République démocratique du Congo, dans la ville de Kananga, se trouve un centre alimentaire dédié à Jésus Sauveur, géré par les sœurs carmélites de Saint-Joseph. Pour beaucoup d'enfants, ce modeste centre n'est pas seulement un lieu où apaiser la faim, mais surtout une oasis de vie et d'espoir.

Grâce à la générosité des donateurs, le centre a reçu un soutien financier de 4000 euros en mars 2025, ce qui a permis d'acheter de la nourriture et des produits de première nécessité pour les enfants les plus démunis. Chaque euro s'est transformé en un bien concret: riz, haricots, lait, huile, soja, produits à base de manioc et savon. Les preuves de paiement et l'état des dépenses montrent que les fonds sont gérés de manière transparente et responsable.

Mais ce ne sont pas les chiffres qui sont les plus importants. C'est l'histoire d'un enfant qui, comme l'écrivent les sœurs, était dans un état critique et qui est aujourd'hui vivant et prospère grâce à cette aide. C'est un témoignage que l'amour chrétien n'a pas de limites. Face à la hausse des prix, à la crise sociale et aux nombreuses catastrophes naturelles, le Centre relève chaque jour le défi, nourrissant l'âme et le corps.

Les sœurs ne demandent qu'une chose: ne pas cesser de prier et d'aider. Ensemble, nous pouvons sauver les âmes des victimes innocentes de la malnutrition, écrivent-elles avec humilité et gratitude. Leur service est un exemple vivant de l'Évangile en action.

*Sr. Suzanne Bikengela
Kananga, RDC*



«Le manque de foi entraîne souvent des drames tels que la perte du sens de la vie.»

Léon XIV

NOUVELLES

DU MONDE



Kenya

Des prières et des larmes ont accompagné les derniers adieux au père Alloyce Cheruiyot Bett, prêtre catholique de 33 ans, tué par balle dans la région de Tot, dans la vallée de Kerio, au Kenya, le 22 mai dernier, après avoir présidé la messe dans le village de Kabien. La cérémonie, présidée par Mgr Dominic Kimengich, a rassemblé des centaines de personnes qui s'étaient déjà réunies depuis le soir du dimanche 1^{er} juin à l'intérieur et à l'extérieur de la cathédrale pour une veillée de prière. Dans son homélie, l'évêque a rappelé l'intense service pastoral que le père Bett a accompli ces dernières années dans la vallée de Kerio, une région du Kenya instable sur le plan social, où les violences incessantes ont également contraint certaines religieuses missionnaires à abandonner leurs structures. Il a mené «une vie entièrement consacrée au service de Dieu et de son peuple. C'est une perte grave pour l'Église et la communauté. Nous continuons à demander justice pour lui. Ses assassins doivent être traduits en justice», a déclaré l'évêque, qui a ensuite demandé des prières incessantes pour la paix dans la vallée de Kerio.



Vietnam

Plus de dix mille fidèles ont marché depuis toutes les paroisses et communautés du vaste diocèse de Da Nang, qui s'étend sur une superficie de plus de dix mille kilomètres carrés dans le centre du Vietnam, pour rejoindre le sanctuaire marial de Notre-Dame de Tra Kieu, dans le cadre du pèlerinage pour l'Année Sainte 2025, de la communauté diocésaine de Da Nang. C'est en ce lieu marial qu'il y a 140 ans, la Vierge

Marie est apparue pour réconforter, encourager et aider ses enfants. Le pèlerinage jubilaire et marial avait pour but de «célébrer la fête de la Visitation de la Vierge Marie, en vivant un événement d'amour, de foi, d'engagement et de service, et de confesser la foi face aux défis du temps présent», a expliqué Mgr Joseph Dang Duc, coadjuteur de l'archidiocèse d'Hué et administrateur apostolique du diocèse de Da Nang, qui a célébré la messe solennelle avec des centaines de prêtres, de religieux et de fidèles.



République tchèque

La 17^e édition de la «Nuit des églises» s'est déroulée vendredi 23 mai en République tchèque, avec pour thème l'espérance, en lien avec l'année jubilaire en cours. 1 868 églises sont restées ouvertes et ont pu être visitées gratuitement de l'après-midi jusqu'à tard dans la nuit dans tout le pays, parmi lesquelles plusieurs édifices de culte protestant. L'événement a attiré des dizaines de milliers de personnes, qui ont également pu rencontrer des religieuses, des religieux, des laïcs et des bénévoles qui s'occupaient des différents moments du programme, dans un va-et-vient continu de visiteurs. Diverses initiatives culturelles ont été proposées pendant l'événement, notamment des concerts, des expositions et des stands gastronomiques. «Le but de chacun de nous est le bonheur. Nous avons besoin du bonheur qui vient de l'amour qui nous comble, afin de pouvoir dire: je suis aimé, donc je suis.

Agence Fides

«Être petit et servir les petits» – Mission des Pères du CST d'Aluva

INDE. Du sud de l'Inde à l'Afrique et à la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les missionnaires de la Congrégation de Sainte-Thérèse de Lisieux (CST) apportent la lumière de l'Évangile à ceux qui en ont le plus besoin. Leur province Saint-Joseph à Aluva est le cœur du renouveau spirituel, de la formation et du service missionnaire.

Le charisme de l'Ordre – servir les plus petits

Être petit et servir les petits – ces mots résument le charisme des pères de la Con, CST dans l'État du Kerala. La congrégation est inspirée par la spiritualité de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et profondément enracinée dans le service quotidien des plus pauvres. La province Saint-Joseph d'Aluva, fondée en 1994, est

aujourd'hui l'un des quatre principaux centres de la CST et un centre de formation, de discernement spirituel et d'action missionnaire.

Une mission sans frontières

Bien que la congrégation ait commencé son travail dans le sud de l'Inde – dans les États du Kerala, du Tamil Nadu et du Karnataka – son esprit missionnaire transcende les frontières géographiques. Aujourd'hui, les Pères de la CST sont présents au Népal, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, dans des pays africains, ainsi qu'en Europe et en Amérique du Nord. Leur présence dans différentes cultures et réalités sociales témoigne de la nature universelle de l'Évangile et de leur volonté d'apporter le Christ là où il est le plus nécessaire.



En Inde, de nombreuses personnes professent leur foi avec joie, photo d'archive CST

La maison provinciale d'Aluva – un centre spirituel

C'est à Aluva que bat le cœur de la communauté. C'est là que se trouve la maison provinciale, qui n'est pas seulement un centre administratif, mais surtout un lieu de prière, de formation et de discernement de nouvelles initiatives missionnaires. C'est d'ici que les frères partent pour apporter une assistance caritative et pastorale, en construisant des



Ministère en Tanzanie, photo arch. CST

maisons pour les pauvres, en créant des centres éducatifs, des hospices et des structures pour les personnes handicapées.

Service quotidien au Kerala

Dans le sud de l'Inde, les religieux sont présents dans les paroisses, les écoles et les centres éducatifs. Ils assurent la formation des jeunes, soutiennent les familles, organisent des programmes d'insertion professionnelle, administrent les sacrements et prêchent la parole de Dieu. Leur présence au sein des communautés locales est une réponse concrète aux besoins spirituels et sociaux – ils sont proches des gens, partagent leurs préoccupations et leur vie quotidienne.

Missions à l'étranger – Tanzanie, Népal, Papouasie-Nouvelle-Guinée

En Tanzanie, les pères du CST travaillent avec les pauvres, gèrent des écoles et offrent une assistance pastorale. Au Népal, à Saheri, ils dirigent l'école Little Flower, qui offre aux enfants et aux jeunes la possibilité de s'instruire et de se former dans l'esprit des valeurs chrétiennes. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, leur mission se concentre dans le diocèse

de Mendi, où, en plus de l'évangélisation, ils mènent des actions sociales et humanitaires.

La pastorale en Europe et en Amérique

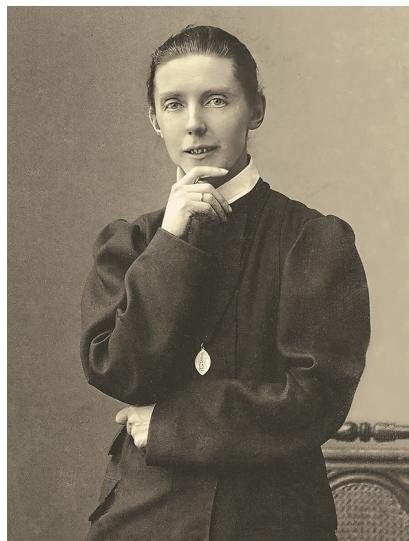
En Europe et en Amérique du Nord, les religieux servent principalement les communautés de migrants et les paroisses locales. Ils organisent des retraites, conduisent des catéchèses et apportent un soutien spirituel aux personnes en crise. Leur présence devient un signe d'espérance, surtout pour ceux qui se sentent abandonnés ou perdus dans un monde étranger.

L'Évangile en action

La mission de la Province Saint-Joseph est de témoigner que l'Évangile peut être présent dans la vie de tous les jours – par le sourire, la présence, la prière, mais aussi par une action sociale concrète. Les frères demandent la prière et le soutien pour que, par l'intercession de saint Joseph et de sainte Thérèse de Lisieux, ils puissent continuer à apporter l'amour de Dieu là où il fait le plus défaut.

P. Benny Paul Thekkumkattil CST

Pensée de la Bienheureuse Marie-Thérèse Ledóchowska



Même si les événements actuels tentent de nous faire oublier les missions, cherchons au contraire à augmenter notre amour envers elles.

Nous devons faire en sorte de ne pas éteindre en nous et chez les autres l'intérêt pour les missions. Il nous appartient de nous montrer de vraies aides des missions, afin que les missionnaires trouvent en nous le secours dont ils ont besoin.

Une idée-cadeau...

Illuminez la vie de quelqu'un en l'abonnant au magazine missionnaire.

Vous pouvez demander des numéros gratuits pour faire connaître la revue en la passant à des amis et connaissances.

Remplissez le bulletin d'inscription et envoyez-le à:

Sœurs missionnaires de Saint-Pierre Claver
Route du Grand-Pré 3, 1700 Fribourg

Nom et prénom: _____

Rue: _____

NPA Lieu: _____

Tél. _____

La cotisation annuelle: de **Fr. 22.-**/ de soutien **Fr. 30.-**

Vous pouvez également vous inscrire par e-mail: pierre.claver@bluewin.ch.



Qui sommes-nous?

Nous sommes une Congrégation religieuse missionnaire

de droit pontifical, fondée en Autriche en 1894 par la bienheureuse Marie-Thérèse Ledóchowska et présente dans 24 pays, répartie en 43 communautés multiculturelles.

Nous soutenons l'œuvre évangélisatrice de l'Eglise

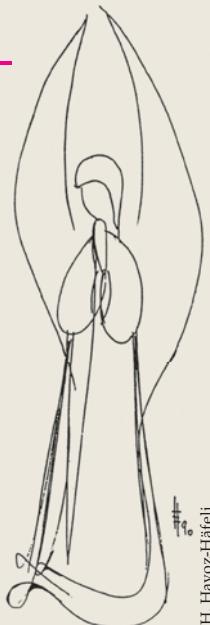
par notre consécration, la prière, l'assistance aux missionnaires et l'aide aux plus démunis.

Nous informons et sensibilisons les personnes

par nos revues *L'Echo d'Afrique*, *Toi et les Missions* et *l'Almanach Saint-Pierre Claver* et d'autres moyens.

Prions pour nos chers défunt

Pierre-Alain Beuchat, Saulcy
Jacqueline Bès, Vevey
Raymond Babey, Bassecourt
Gilbert Fellay, Villars-sur-Glâne
Zita Gumy, Fribourg
Denis Lugon, Finhaut
Claudine Fromaget, Meyrin
Simone Röhner, Sion
Fridolin Hug, Sion



Quelques dates en juillet et août

Juillet

- Sa 6 Fête de la Bse Marie-Thérèse Ledóchowska
Sa 26 S. Joachim et Ste Anne
Di 27 Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées

Août

- Je 1 Fête nationale en Suisse
Ma 6 La Transfiguration du Seigneur
Je 15 Assomption de la Vierge Marie

JAB

1700 Fribourg 1
Poste CH SA

